

LE TEMPS

Scanner Mercredi 4 mai 2011

IRM, moi non plus

Par Denis Duboule*

En français, les mots «douleur» et «souffrance» s'appliquent indifféremment à des sensations physiques ou mentales

En français, les mots «douleur» et «souffrance» s'appliquent indifféremment à des sensations physiques ou mentales. Marcher sur un clou provoque une douleur vive, comme perdre un être proche. Toutefois, la perception de ces phénomènes distincts implique des régions différentes de notre cerveau. Impliquait, devrais-je dire, car Ethan Kross et ses collègues aux Etats-Unis remettent en cause cette intuition logique, après une série d'expériences publiées par la revue PNAS du 12 avril.

Leur idée est d'installer un volontaire dans un appareil d'imagerie du cerveau (IRM) et de regarder quelles régions de son cerveau s'activent dans deux situations différentes: lorsqu'on lui applique une petite brûlure au bras et quand on lui montre une photo de la femme de sa vie, partie avec le facteur quelques semaines auparavant, ce qui le plonge in petto dans une détresse profonde vécue comme un rejet social. Et là, surprise! Les aires corticales activées dans les deux situations ne sont pas si différentes les unes des autres. Conclusion: se faire arracher une dent ou perdre sa copine, au niveau de la représentation de la souffrance, c'est kif-kif.

Les implications sociales de cette observation sont nombreuses et nous laissent perplexes, car si la loi ne permet pas à une femme de brûler le mari trompé avec sa cigarette, elle l'autorise en revanche à partir avec son amant. Mais dès lors que la douleur mentale serait perçue par notre cerveau avec l'intensité d'une blessure physique, ne devrions-nous pas poursuivre le facteur?

Aujourd'hui, le rejet social prend des formes multiples et c'est donc autant de cas d'espèces que notre société va devoir considérer. Prenez un enfant étranger scolarisé que l'on sépare de ses camarades pour le renvoyer au pays avec sa famille. Un simple passage dans le tunnel d'un IRM pour lui annoncer

cette nouvelle révélerait sans doute une souffrance dépassant largement une brûlure de cigare. Que faire alors? A mon avis, une solution prudente serait de réserver ces appareils coûteux au diagnostic des hernies discales et de demander aux neuro-psycho-trucologues d'aller jouer ailleurs.

L'appel de Mukhtar Mai contre la libération de cinq des six hommes qui l'avaient violée a été refusé, nous apprend Le Monde du 23 avril. Cette femme pakistanaise avait été livrée à une bande de sauvages par un conseil tribal suite à une liaison entre son frère et une femme de la tribu d'à côté. Le Pakistan a la bombe atomique mais pas encore d'IRM, assurément. Et surtout pas assez de facteurs pour leur apprendre les bonnes manières.

*Directeur du Pôle de recherche national Frontiers in Genetics.

LE TEMPS © 2011 **Le Temps SA**